

Chapitre IV

ENTRER DANS LA MÉDITATION

À L'ÉCOLE DE MARIE

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, la nécessité primordiale de redevenir comme des tout-petits dans notre intelligence elle-même. Selon la parole du prophète Ézéchiel : « **Faites-vous** un cœur nouveau et **un esprit nouveau** » (18, 31), ce n'est pas simplement nos cœurs mais nos esprits qui ont besoin d'être purifiés pour laisser passer la lumière du Christ, Lui qui s'est fait pour nous le Chemin afin que nous n'ayons pas à dire au jour du jugement : « Oui, nous avons erré hors du chemin de la vérité ; la lumière de la justice n'a pas brillé pour nous, le soleil ne s'est pas levé pour nous (...). Nous avons traversé des déserts sans chemins, et la voie du Seigneur, nous ne l'avons pas connue ! » (Sg 5, 6-7.) Il nous faut maintenant réfléchir à la manière dont nous pouvons nous mettre à l'écoute de Dieu, nous rendre dociles à son Esprit de Lumière pour pouvoir accéder un jour à la sagesse des tout-petits. Nous commencerons par méditer la parabole du semeur pour mettre en évidence l'absolue nécessité de cette conversion de l'esprit et commencer à comprendre la manière de nous y disposer.

1. Prenons garde à la manière dont nous écoutons

« Il se mit de nouveau à enseigner (...) : “Écoutez ! Voici que le semeur est sorti pour semer” (...). Et il leur dit : “**Vous ne saisissez pas cette parabole ? Et comment comprendrez-vous toutes les paraboles ?**” » (Mc 4, 1-13.) Comment comprendrons-nous « les mystères du Royaume des cieux » (cf. Mt 13, 11) si nous ne commençons pas par comprendre la parabole du semeur. Celle-ci, en effet, nous fait comprendre comment la réussite de notre vie dépend d'abord de la manière dont nous saurons écouter « la Parole du Royaume » (cf. Mt 13, 19) et la « comprendre » (cf. Mt 13, 23). Pour savoir accueillir le Don que Dieu nous fait de Lui-même, de son Esprit, il nous faut d'abord savoir accueillir cette « Parole du Royaume », cette Parole qui nous montre le chemin de l'accès au Royaume, qui nous enseigne le chemin de la sainteté, c'est-à-dire de la voie d'enfance puisque « là est le secret ». Dieu s'offre à nous et pour que nous puissions nous disposer à Le recevoir, Il nous révèle en même temps sa volonté sur nous. Il nous la révèle « sous maintes formes » (cf. He 1, 1) – et cette révélation trouve sa plénitude dans le Verbe Incarné – et Il nous la fait comprendre par la puissance de son Esprit de Vérité comme nous avons essayé de le montrer précédemment.

La parabole du semeur nous dit d'une manière imagée : « **Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez !** » (Lc 8, 18). Ne soyez pas de ceux qui « voient sans voir, qui entendent sans comprendre » (Lc 8, 10), mais « recevez avec docilité la Parole qui a été implantée en vous et qui peut sauver vos âmes » (Jc 1, 21) puisqu'elle est une « une force de Dieu pour le salut de tout homme qui croit » (Rm 1, 16). Pour cela, « laissez-vous mener par l'Esprit de Vérité (cf. Ga 5, 16) qui, « en vous introduisant dans la vérité tout entière » (cf. Jn 16, 13) vous « fera **parvenir à la pleine connaissance de la volonté de Dieu**, en toute sagesse et intelligence spirituelle ». Et comme l'explique saint Paul : « Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui lui plaise en tout : vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu ; animés d'une puissante énergie par la vigueur de sa gloire, vous acquerrez une parfaite constance et endurance ; avec joie vous remercierez le Père qui vous a rendus capables de partager l'héritage des saints dans la lumière » (Col 1, 9-12).

2. Une parole vivante et efficace

La parole que Dieu veut nous faire comprendre est « esprit » et elle est « vie » (cf. Jn 6, 63), c'est-à-dire qu'elle est **une « semence vivante » qui nous « engendre de nouveau »** (cf. 1 P 1, 23), qui nous engendre à la vie nouvelle des enfants de Dieu. Comme le dit saint Jacques en effet, « Il a voulu nous enfanter par une parole de vérité, pour que nous soyons comme les prémices de ses créatures » (Jc 1, 18). Cette parole de vérité fait de nous des « enfants de lumière » (cf. Ép 5, 8) qui, « marchant dans la lumière » (cf. 1 Jn 1, 7), produisent des œuvres de lumière (cf. Ép 5, 9). Autrement dit, si nous savons « l'entendre (l'écouter) « avec un cœur noble et généreux » et « l'accueillir », la « retenir » avec « constance » (cf. Mc 4, 20 et Lc 8, 15) et, finalement, la « comprendre » (cf. Mt 13, 23) pleinement, « d'elle-même » (cf. Mc 4, 28) cette parole porte du fruit ou plutôt nous fait porter du fruit comme une bonne terre bienensemencée. Elle est « **vivante et efficace** » (cf. He 4, 12), **elle agit d'elle-même**, si du moins nous la laissons « demeurer en nous » (cf. Jn 15, 7), elle change notre manière de vivre, nous renouvelant par la transformation spirituelle de notre jugement, nous faisant revêtir ainsi l'Homme nouveau qui a été créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la vérité » (cf. Ép 4, 23-24) car « le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité » (cf. Ép 5, 9)¹.

« Cette Loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-delà de tes moyens ni hors de ton atteinte ; (...) Car **la parole est tout près de toi**, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique » (cf. Dt 30, 11-14). Dieu ne cesse de nous communiquer sa Parole, de nous envoyer des messages par l'intermédiaire des hommes, de la nature et de nombreux autres moyens qui ne peuvent que nous aider à comprendre qu'il faut changer la direction de notre vie, qu'il nous faut « nous convertir

¹ En un sens, on pourrait dire ici que comprendre vraiment la petite voie avec le cœur et la vivre, c'est tout un, puisque la comprendre nous fait voir la vie d'une manière nouvelle et, finalement, vivre d'une manière nouvelle.

et devenir comme des petits enfants » (Mt 18, 3). « Voici, je me tiens à la porte et je frappe ; **si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte**, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi » (Ap 3, 20). Ce qui dépend de nous, c'est de nous disposer à entendre sa voix et à lui ouvrir la porte de notre cœur comme des tout-petits. C'est cela qu'il nous faut essayer de voir plus précisément.

3. Bienheureux les pauvres en esprit

« Comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître, comme les yeux de la servante vers la main de sa maîtresse, **nos yeux levés vers le Seigneur notre Dieu attendent sa pitié** » (cf. Ps 122, 2). Dans notre recherche de la voie à suivre, nous demeurons comme Bartimée, le « mendiant aveugle assis au bord du chemin » (cf. Mc 10, 46), dans l'attente de Celui qui est « venu en ce monde pour que ceux qui ne voient pas voient » (Jn 9, 39). Notre intelligence est faite pour voir, tout notre être a soif de connaître la vérité comme une « terre aride, altérée, sans eau » (cf. Ps 62, 2), mais la lumière ne vient pas de nous, elle est un « don excellent », une « donation parfaite » qui « vient d'en haut et descend du Père des lumières » (Jc 1, 17). Certes, la réalité est pleine de signes que Dieu ne cesse de mettre sur notre chemin « sous maintes formes » (cf. He 1, 1), mais sans sa lumière nous sommes incapables de les lire, de les déchiffrer. C'est là la première ascèse spirituelle qui nous est demandée, celle d'accepter de dépendre radicalement de Dieu dans notre recherche du chemin spirituel, c'est-à-dire, plus précisément ici, la recherche de cette voie d'enfance. Prendre la mesure de notre impuissance ; accepter jusqu'au bout de ne rien pouvoir savoir par nous-mêmes jusqu'à arriver à une véritable pauvreté en esprit qui nous fera **ne rien vouloir savoir de nous-mêmes**.

Si nous ne voulons pas être de ceux qui « toujours à s'instruire, ne sont jamais capables de parvenir à la vérité » (2 Tm 3, 7), il nous faut résister à **la séduction d'une connaissance intellectuelle**, d'un savoir notionnel qui peut nous donner l'impression de pouvoir posséder telle ou telle vérité. C'est là une illusion redoutable qui fait dire à saint Paul : « Si quelqu'un s' imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut » (1 Co 8, 2). En réalité, au moment même où nous prétendons pouvoir la saisir et nous l'approprier, la vérité nous échappe² : dans notre « prétention à la sagesse », nous « devenons fous », nous « perdons le sens dans nos raisonnements » (cf. Rm 1, 21-22). Nous aimerions pouvoir trouver en nous-mêmes une assurance, une sécurité, en possédant la vérité comme d'autres recueillent leur blé dans des greniers en se disant : « Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années : repose-toi, mange, fais la fête » (cf. Lc 12, 19). Mais la réponse du Seigneur est toujours la même : « **Attention ! Gardez-vous de toute cupidité**, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (Lc 12, 15).

² On peut voir une image de cela dans le récit que le livre de l'Exode fait du don de la manne : ce que l'on voulait mettre en réserve comme pour trouver une assurance en soi-même devient inexorablement la proie des « vers » (cf. Ex 16, 20).

En réalité, l'esprit de possession, d'autosuffisance est mortel pour la vie de notre intelligence. Dieu nous a créés de telle manière que nous devons **toujours rester à l'écoute**, dans une attitude de réceptivité humble et pauvre. « Si tu le veux, mon fils, tu l'instruiras et **ta docilité te vaudra l'intelligence. Si tu aimes à écouter, tu apprendras** et si tu prêtes l'oreille, tu seras sage » (Si 6, 32-33). C'est de cette manière-là, d'abord, que nous pouvons « devenir comme des tout-petits » (cf. Mt 18, 3) dans notre intelligence. Le tout-petit ne pense pas, ne parle pas de lui-même, mais il accède à la connaissance des choses à partir d'une écoute, d'une attention. Il est naturellement « prompt à écouter, lent à parler » (cf. Jc 1, 19). Il connaît ce qui lui est donné d'entendre ou de voir sans vouloir de lui-même connaître ceci ou cela. Son activité consiste essentiellement à ouvrir ses oreilles pour entendre, ses yeux pour voir, et le reste vient naturellement, en son temps, comme un fruit mûr. Le difficile pour nous, ce n'est pas de bien raisonner, de parvenir à ce qui serait un parfait usage de la raison, mais c'est de « consentir à **rester pauvre et sans force** »³ dans notre intelligence même sans pouvoir bouger de nous-mêmes, en nous laissant mener dans notre activité intellectuelle elle-même. C'est là le prix à payer pour accéder à la lumière divine.

4. Marie, modèle d'une bonne terre qui se laisse activement ensemer

Plus notre unique Maître nous mènera loin dans la connaissance des secrets de l'Amour, plus il faudra être vigilants à nous laisser déposséder de tout savoir, à nous ranger parmi les « pauvres en esprit ». « Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur (...). Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces. Sur **ce qui t'a été assigné** exerce ton esprit, ne va pas t'occuper de choses mystérieuses. Ne te tracasse pas de ce qui te dépasse, **l'enseignement que tu as reçu** est déjà trop vaste pour l'esprit humain. Car beaucoup se sont fourvoyés dans leurs conceptions, **une prétention coupable** a égaré leur pensées » (Si 3, 18-24). Nous ne devons pas « prétendre » saisir telle ou telle chose, résoudre telle ou telle question, mais laisser la sagesse aller « au-devant » de nous, elle qui « prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première », qui « leur apparaît avec bienveillance » et « à chaque pensée va au devant d'eux » (Sg 6, 13.16). **Ne pas raisonner de nous-mêmes, mais laisser venir la lumière** sans la devancer par un désir plein de cupidité intellectuelle de savoir ceci ou cela. Faire silence.

« Quant à Marie, **elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur** »⁴, nous dit saint Luc au moment où les bergers « trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né » et « firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant » (cf. Lc 2, 16-19). De la même manière, à la suite du recouvrement au temple, après avoir précisé que Marie et Joseph « ne comprirent pas la parole qu'il (Jésus) venait de leur dire »,

³ Selon l'expression de la petite Thérèse (cf. LT 197).

⁴ Plus littéralement on peut traduire : « De son côté, Marie gardait avec soin toutes les choses dites, retenant celles-ci dans son cœur. »

l'évangéliste précise : « Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses⁵ (les paroles) dans son cœur » (cf. Lc 2, 50-51). Marie est pour nous ici le modèle d'une âme d'enfant qui, « recevant avec docilité » (cf. Jc 1, 21) la parole ou plutôt les paroles dites, « exerce son esprit sur ce qui lui a été assigné ». Elle nous aide à comprendre qu'à l'intérieur de cette attitude toute réceptive, toute accueillante, il y a place pour **un « exercice », un « effort », celui de la méditation**, qui consiste à conserver avec soin ces paroles que Dieu nous donne et qui sont porteuses d'une lumière, d'une vérité pour guider nos pas. Dieu ne nous demande pas d'être curieux mais **studieux**. Précisons ici que ce n'est pas la vérité elle-même que Marie s'efforce avec soin de conserver, de méditer⁶, mais ce sont les signes, les paroles entendues. Elle les médite fidèlement jusqu'à ce que la lumière vienne, que la vérité se fasse, jusqu'à ce que la compréhension de ces paroles lui soit donnée. Elle vit d'une manière exemplaire ce que saint Pierre enseignera par la suite : « Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique : **vous faites bien de la regarder, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre** et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs » (2 P 1, 19).

5. Vivre notre recherche de la petite voie dans l'espérance

« **L'intelligence en éveil, soyez sobres et espérez pleinement** en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus Christ » (1 P 1, 13). Pour garder notre intelligence en éveil, dans cette attitude d'écoute, d'accueil, il nous faut être sobres de paroles, de pensées. Pour cela, il nous faut éviter non seulement « les querelles de mots, bonnes seulement à perdre ceux qui les écoutent » (cf. 2 Tm 2, 14), mais aussi les « raisonnements » (cf. Ép 2, 3) eux-mêmes dans la mesure où ils seraient l'expression de notre impatience, de notre volonté de saisir de nous-mêmes la vérité sans attendre, c'est-à-dire sans passer par la petite voie de l'espérance. « Espérons pleinement en la grâce », en la lumière qui « doit nous être donnée » moyennant notre « constance » (Lc 8, 15) dans notre humble et pauvre travail d'écoute, de méditation. « Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance » (Rm 8, 25). Nous attendons avec constance ce que nous ne voyons pas, c'est-à-dire cette lumière qui doit venir comme l'astre du matin qui se lève : « J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole. Mon âme attend le Seigneur plus que les veilleurs l'aurore » (Ps 129, 5-6).

C'est ainsi que nous pouvons devenir comme des tout-petits dans notre intelligence elle-même pour que Dieu puisse nous révéler les secrets qu'Il cache aux sages et aux intelligents. Il nous faut entrer dans l'humilité et la pauvreté de l'espérance qui nous fait tout attendre de Dieu. Cette attitude d'espérance nous purifie de ce qui se mêle de cupidité intellectuelle dans notre recherche de la vérité. Elle purifie notre désir de

⁵ Remarquons comment Marie garde **toutes** ces choses, elle ne fait pas le tri d'elle-même parmi toutes les paroles entendues en fonction d'un désir de comprendre ceci ou cela... Non, mais elle laisse l'Esprit Saint lui-même la guider dans son effort de méditation.

⁶ Celui qui est parvenu à la connaissance d'une vérité divine, c'est-à-dire à la contemplation, n'a pas à faire l'effort de la méditation. Ce serait vouloir faire le chemin alors qu'on est déjà parvenu au but.

connaître mais elle ne l'endort pas, bien au contraire ; en nous enfonçant dans une sainte pauvreté en esprit, elle réveille en nous la soif de la vérité, elle nous fait « accueillir **l'amour de la vérité** » qui nous conduit au salut (cf. 2 Th 2, 10). Une âme qui espère est toujours plus avide de vérité, elle recherche la sagesse plus que tout autre bien. Tout en mortifiant en nous le besoin de savoir, c'est-à-dire « la concupiscence des yeux » (cf. 1 Jn 2, 16) derrière laquelle se cache la soif de pouvoir, elle nous fait « **gémir** » après la lumière et ce gémissement n'est autre que celui de la prière, d'une prière tout inspirée par l'Esprit (cf. **Rm 8, 23-27**). L'espérance surnaturelle en effet s'exprime et se nourrit dans la prière. « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! (...) Rabbouni, que je recouvre la vue ! » (cf. Mc 10, 47.51). « Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez » (cf. Lc 11, 9). « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu – il donne à tous sans réserve, sans récriminer – et elle lui sera donnée » (Jc 1, 5). « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi » (Jn 7, 37), si quelqu'un a soif de lumière pour guider ses pas sur le chemin de l'amour, qu'il vienne à moi par l'effort d'**une méditation priante** vécue à l'exemple de ma mère dans l'humilité et la pauvreté de l'esprit. Que la prière et la méditation de la parole devienne pour chacun de nous l'engagement prioritaire de notre vie.